

Citation style

Bernard, Gwladys: review of: Borja Díaz Ariño, Epigrafía latina republicana de Hispania (ELRH), Barcelona: Univ. de Barcelona, 2008, in: Mélanges de la Casa de Velázquez, 41 (2011), 1, DOI: 10.15463/rec.1189737788, downloaded from recensio.net

First published: <http://mcv.revues.org/3724>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Mélanges de la Casa de Velázquez

Numéro 41-1 (2011)
La España del Frente Popular

Gwladys Bernard

Borja DÍAZ ARIÑO, *Epigrafía latina republicana de Hispania*

Avvertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Gwladys Bernard, « Borja DÍAZ ARIÑO, *Epigrafía latina republicana de Hispania* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 41-1 | 2011, mis en ligne le 27 mai 2011. URL : <http://mcv.revues.org/3724>

DOL : en cours d'attribution

Éditeur : Casa de Velázquez

<http://mcv.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://mcv.revues.org/3724>

Document généré automatiquement le 06 juillet 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Casa de Velázquez

Gwladys Bernard

Borja DÍAZ ARIÑO, *Epigrafía latina republicana de Hispania*

Pagination de l'édition papier : p. 253-255

- 1 L'ouvrage correspond à la version publiée de la thèse de doctorat soutenue par Borja Díaz Ariño en février 2007 à l'université de Saragosse. Ce recueil, qui a reçu le prix de l'Association internationale d'épigraphie grecque et latine, représente un outil de travail précieux pour les historiens et protohistoriens de la péninsule Ibérique travaillant sur les deux derniers siècles avant notre ère. En plus d'être d'une excellente tenue scientifique, cet ouvrage manifeste une volonté d'exhaustivité géographique assez récente en Espagne et vient combler un manque en terme d'épigraphie républicaine de l'Hispanie. Les *addenda tertia* du *CIL*, I² publiés par A. Degrassi et H. Krummrey en 1986, dédiés aux inscriptions républicaines dans l'ensemble de l'Empire, s'arrêtent à la mort de César en 44. Les auteurs des corpus consacrés aux inscriptions espagnoles, depuis la parution des *Römischen Inschriften von Tarraco* de Géza Alföldy en 1975, des volumes du *CIL*, II² ou encore du *Corpus de las Inscripciones romanas de Andalucía (CILA)* dont le premier volume est édité en 1989, ont fait le choix de réunir les documents selon des critères géographiques, sans sélection chronologique. Cette optique de recueils régionaux fondée sur les découpages administratifs anciens, et parfois contemporains, est victime du double écueil de la fragmentation des connaissances et des lacunes de la documentation pour certains territoires encore en cours d'étude. Le présent recueil présente l'avantage de s'intéresser à l'ensemble de la péninsule Ibérique et d'offrir un regard global sur l'histoire des premiers siècles d'influence et de domination romaines en Hispanie, des premières inscriptions latines de la fin du III^e siècle jusqu'à la bataille d'*Actium*. L'exhaustivité du corpus est encore renforcée par la prise en considération de la totalité des inscriptions réalisées dans la péninsule, qu'il s'agisse de marques sur céramique, sur amphore, sur tuile, sur plomb, sur projectiles ou sur *opus signinum*. Le point de vue linguistique et chronologique est également large : les inscriptions bilingues, comme celle de *Tarraco* (C61, pp. 150-151) ou celles probablement datées du début de l'époque augustéenne, comme la plaque de répartition de terres d'Elche (C1, pp. 85-89), sont non seulement incluses dans l'étude, mais bénéficient même d'un intérêt particulier. Cette volonté d'exhaustivité, quitte à pêcher parfois par excès en incluant des inscriptions qui sortent des cadres définis au préalable, permet à l'auteur de formuler des analyses historiquement plus avancées que celles attendues dans un recueil épigraphique « classique » : cette exigence interprétative fait de ce corpus un ouvrage d'histoire autant qu'un catalogue d'inscriptions.
- 2 Après le prologue de Francisco Beltrán Lloris, une courte introduction vient préciser les objectifs initiaux, dresser un état des publications épigraphiques concernant la péninsule et décrire le fonctionnement du volume. L'ouvrage est constitué de trois parties volontairement inégales : le catalogue proprement dit est précédé de deux chapitres de synthèse. Le premier est une mise en contexte historique des documents présentés. Ce bref tableau, clair et fondé sur une bibliographie à jour, retrace à grands traits l'introduction de l'épigraphie latine en péninsule Ibérique, un espace qui, à l'exception des régions du nord-ouest, connaît l'écrit sur support durable depuis plusieurs siècles au moment de l'arrivée de Rome. Les inscriptions paléohispaniques, *ie* ibères, celtibères, grecques, grécoibères ou « du sud-ouest », étaient dans leur majorité utilisées à des fins commerciales et privées. Elles étaient en général gravées sur plomb ou sur céramique, même si une épigraphie funéraire sur pierre est également connue, notamment sur le littoral levantin. L'épigraphie latine en Hispanie, bien qu'introduite avant même la seconde Guerre Punique par des commerçants italiens, se distingue assez vite de ces pratiques véhiculaires paléohispaniques. Elle serait davantage une épigraphie « coloniale » au sens où, jusqu'au début du I^{er} siècle avant notre ère, elle est essentiellement l'instrument d'une administration étrangère dont les écrits officiels ne sont pas encore compris par la majeure partie des populations locales. Ainsi, le décret de Paul Émile (U1 pp. 191-193), qui,

en 190 ou 189 av. J.-C., règle les liens entre deux communautés *Hasta* et *Lascuta* (Alcalá de los Gazules, Cadix), et le bronze d'Alcantara (U2, pp. 193-196), qui en 104 enregistre la reddition d'un peuple lusitanien au gouverneur d'Ultérieure, ne sont pas exposés pour informer les populations sur les dispositions légales les concernant. Ces inscriptions sont en fait une expression de l'exercice de l'*imperium* des gouverneurs sur les provinces hispaniques. Le troisième témoignage d'épigraphie officielle latine dans la péninsule Ibérique, le premier bronze de Botorrita (Saragosse), daté de 87 (C9, pp. 95-98), est rédigé dans un contexte et un esprit bien différents : il s'agit d'une décision d'arbitrage rendue par des membres du Sénat de *Contrebia Belaisca* sur un problème de terres opposant les communautés de *Salduie* et *Alaun*, décision ratifiée par le gouverneur de la Citérieure. Cette fois, au premier quart du I^{er} siècle a. C., le langage juridique latin et les cadres du droit romain sont utilisés par les autorités locales, qui réinvestissent les formes de l'administration romaine pour régler des conflits de voisinage. Au I^{er} siècle av. J.-C., les inscriptions en latin se multiplient à travers la péninsule : l'épigraphie sert à relayer la propagande des *imperatores* qui s'affrontent sur son sol depuis les guerres sertoriennes, à commémorer des victoires militaires, à régler la vie des cités de droit romain ou latin dont le nombre augmente, à honorer les divinités, à garder des traces des transactions commerciales... L'usage du latin se diffuse et tend à remplacer l'ibère, qui disparaît dans l'épigraphie au I^{er} siècle de notre ère. Après cette analyse des évolutions de l'épigraphie hispanique et un rapide parcours des principales cités et communautés d'où proviennent les inscriptions (carte p. 83), l'auteur établit une typologie des documents commentés dans le catalogue (pp. 55-84). L'effort de classification amène des réflexions bienvenues de définition et de datation, utiles notamment pour les supports habituellement rangés dans la catégorie vague d'*instrumentum domesticum*. Le catalogue en lui-même (pp. 85-295) est constitué de sept parties : les deux premières sont consacrées aux 175 inscriptions gravées sur pierre, bronze ou céramique d'Hispanie Citérieure (pp. 85-180) et Ultérieure (pp. 191-240), les cinq autres répertorient les marques mécaniques faites à l'aide de sceaux et moules, sur projectiles divers (pp. 243-262), sur céramique au sens large – incluant les timbres amphoriques et les *tegulae* – (pp. 263-274) et sur plomb (pp. 275-296). Pour les deux premiers chapitres consacrés aux inscriptions gravées, une distinction est établie entre les documents émanant des autorités provinciales et les autres. La répartition se fait ensuite par critères géographiques, avec pour chaque localisation une introduction décrivant le site et son histoire. Pour les chapitres consacrés aux sceaux et estampilles, le classement se fait par type de support et par nature de la marque. Le soin apporté aux photographies et dessins des documents, quasiment tous reproduits, est à souligner (planches pp. 297-360). L'index présente à première vue peu d'entrées, mais il est assez complet. La facture des fiches analytiques est classique : après une présentation du support, du contexte et de la localisation, l'inscription est transcrite et développée, avant un appareil critique, une bibliographie distinguant les éditions et commentaires précis des simples mentions, suivie d'un commentaire structuré.

- 3 Fondé sur une analyse soignée et renseignée des documents, appuyé sur une bibliographie étendue et récente, cet ouvrage est appelé à constituer une référence non seulement pour les épigraphistes, mais aussi pour les historiens et archéologues confrontés aux inscriptions latines de l'Hispanie républicaine. Les inscriptions présentées ne sont certes pas inédites, mais elles ont fait l'objet d'un examen soigneux, voire d'une réédition partielle. L'auteur s'est efforcé d'approfondir les analyses et de varier les points de vue, même sur les documents les moins parlants en apparence. On regrettera seulement par endroits une très grande prudence qui conduit l'auteur à présenter les diverses interprétations sans indiquer ses choix personnels ; étant donné sa maîtrise des textes, une prise de parti en fin de commentaire des documents les plus problématiques ne serait nullement inconvenante ou superflue.

Référence(s)

Borja DÍAZ ARIÑO, *Epigrafía latina republicana de Hispania*, Barcelona, Publicacions i Edicions Universitat de Barcelona, 2008, 417 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Gwladys Bernard, « Borja DÍAZ ARIÑO, *Epigrafía latina republicana de Hispania* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 41-1 | 2011, mis en ligne le 27 mai 2011. URL : <http://mcv.revues.org/3724>

À propos de l'auteur**Gwladys Bernard**

Université Paris I.

Droits d'auteur

© Casa de Velázquez